

FRANÇOIS D'ASSISE

Imprimerie L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.

473

CHARLES BERTHOUD

FRANÇOIS D'ASSISE

ÉTUDE HISTORIQUE

D'APRÈS LE D^r KARL HASE

Professeur à l'Université d'Iéna.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1864

Tous droits réservés

AVANT-PROPOS

Le livre dont j'offre aujourd'hui au public français une reproduction libre et pourtant très-fidèle, a paru, il y a déjà quelques années, en Allemagne ¹. Après avoir consacré une portion considérable de sa vie à l'étude des annales de l'Église chrétienne, où il a porté, avec les ressources d'une érudition rare, la spirituelle et pé-

¹ Franz von Assisi. Ein Heiligenbild, von Dr Karl Hase, Leipzig, 1856. — La partie biographique et historique de cette étude a paru dans la *Revue germanique et française*, livraisons de juillet et septembre 1863. J'ai complété ce travail en y ajoutant l'important appendice où M. Hase a discuté à fond la question capitale de la légende de saint François, celle des stigmates. Ici, je me suis tenu plus près encore de l'original que dans le reste du volume.

nétrante finesse qui est son originalité propre, M. Hase s'est arrêté plus longtemps à quelques-unes des grandes figures qu'il avait rencontrées dans le passé, et il nous donne leur portrait. C'est François d'Assise qui a ouvert cette série d'études biographiques. Aujourd'hui, Catherine de Sienne vient d'y prendre sa place, et ce nouvel ouvrage de M. Hase sera, je l'espère, l'objet d'un travail analogue à celui-ci. On aime à penser que le vétéran de l'histoire de l'Église ne s'en tiendra pas là : sans sortir du ^{xiii}^e et du ^{xiv}^e siècle, il est plus d'une personnalité, jusqu'ici mal connue ou même défigurée, qui semble l'appeler et l'attendre ¹.

Le point de vue où s'est placé l'historien alle-

¹ Je songe surtout, en écrivant ces lignes, à Élisabeth de Hongrie, si bien esquissée, mais de profil seulement, par M. Hase, dans son *Histoire de l'Église* : pourquoi n'achèverait-il pas de la peindre ? M. de Montalembert nous a montré l'image de la sainte illuminée des reflets que projettent les rosaces dans la cathédrale du moyen âge. Nous ne demandons pas à la voir dans la lumière froide et dure que laissent seulement passer, à en croire un humoriste, « les vitres rationalistes de l'Église protestante. » Nous voudrions contempler une créature vivante, humaine, saisie dans sa réalité, sans préoccupation exclusive du dogme ou des exigences de l'art, une figure historique enfin, et nul mieux que M. Hase n'est fait pour la retracer ainsi.